

Yukiya Murasaki

Altina, la Princesse à l'épée

Tome 1

Chapitre 3 : La résolution d'Altina

Traduit du japonais par Skythewood Translations

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



CHAPITRE 3 : LA RESOLUTION D'ALTINA

Dès lors qu'Altina déclara vouloir devenir impératrice, les évènements prirent un tournant inattendu. Toutefois, l'administration militaire avait émis un ordre pour un archivage et une présentation correcte des documents. Régis prenait la chose très au sérieux, cela pouvait compromettre l'existence même du régiment. Mais le principal concerné, Jérôme, n'y prêtait aucune attention.

« Pff... Se plaindre de choses aussi insignifiantes que des erreurs de documentation, pourquoi ne viennent-ils pas défendre ce fort eux-mêmes ? Il n'y en a probablement aucun qui souhaiterait venir dans le Nord.

— Il m'est impossible de leur faire une réponse aussi railleuse...

— Si tu ne l'aimes pas, alors débrouille-toi.

— Ah... »

C'était donc désormais à Régis de s'en charger. Altina semblait inquiète.

« Je savais que ça ne pouvait pas continuer ainsi quand je suis arrivée ici, il y a trois mois de cela. J'ai fait tout ce que j'ai pu.

— Mais ce n'est pas encore catastrophique...

— Argh, n'est-ce pas moi qui t'ai entraîné là-dedans ? C'est moi qui ai demandé ton transfert ici.

— Je comprends mieux maintenant. Les ressources humaines ne voulaient pas me dire le lieu où j'étais transféré lorsque je leur ai demandé. Maintenant, je sais pourquoi. »

Régis aurait certainement été inquiet et anxieux s'il avait su qu'il serait l'unique officier administratif.

Altina lui demanda, inquiète : « Est-ce que tu m'en veux ? »

— Non, mon bannissement était couru d'avance, et il y a des lignes de front plus difficiles qu'ici. Être ici n'est pas si mal... Bien qu'être l'unique officier administratif soit un problème.

— J'imagine que ça fait trop à gérer pour toi tout seul.

— Quel autre choix avons-nous ? Après tout, on ne peut pas ignorer ces soucis, alors je vais m'en occuper. »

Et Régis commença à faire le point sur les affaires administratives. Il voulait se rendre utile si Altina souhaitait devenir l'impératrice. Il avait aussi le désir de changer l'empire. Mais la réalité était aussi lourde et froide que la neige s'accumulant sur les toits. Si Régis s'en occupait négligemment, la réalité le rattraperait et l'écraserait. Le travail l'attendait.

Enterré sous des montagnes de documents tous les jours, il n'avait pas remarqué qu'Altina avait pris sa décision.

Une semaine plus tard, dans la matinée :

La première fois que Régis avait vu sa chambre, il l'avait trouvée trop grande pour lui. Un sentiment de malaise avait germé en lui, suspectant que quelque chose n'allait pas. Mais cette chambre était désormais remplie de papiers, ne laissant nulle place où marcher. Même le bureau, qui était trop imposant pour son rang, était devenu trop petit avec les piles de documents.

Régis parcourut le rapport qu'il tenait.

« Je vois... Voilà donc la raison. »

Il restait des zones d'ombre, mais Régis commençait à cerner l'histoire. Un pas de plus avait été fait dans son inspection des documents.

Les flammes des bougies vacillaient au vent, les ombres des objets illuminés dansaient sur les murs. Bien que les lampes à huile étaient courantes dans l'empire, le combustible était difficile à transporter car liquide. Ainsi, on utilisait plutôt des bougies aux frontières.

Régis passa au document suivant. À ce moment précis, on frappa doucement à la porte.

« Hmm ? Ah, qui est-ce ? La porte est ouverte... »

— Bonjour M. Régis. »

Une femme aux cheveux noirs entra. Sa peau était brune, comme bronzée et ses yeux noirs. Elle portait un uniforme de servante noir et était un peu plus âgée que Régis. Elle s'inclina poliment et entra. Régis la salua.

« Ah, Mademoiselle Elin ! Vous êtes matinale aujourd'hui. »

— Ils organisent un marché dans les rues ce matin, alors, j'ai prévu de m'y rendre et de vous passer le bonjour. J'avais peur que M. Régis soit encore endormi, mais vous êtes déjà debout.

— Non... Ce n'est pas tout à fait ça... »

Il avait fait une courte sieste, mais avait fait une nuit blanche, et ceci toute la semaine.

Elin était une servante travaillant à la résidence de Jérôme. Quand tous les officiers administratifs avaient été chassés de la forteresse, le gérant de la résidence du Margrave avait dû gérer l'ensemble des documents du régiment.

Elin venait d'un pays étranger, mais elle était passionnée par les études et avait appris la langue belge après être arrivée à la résidence du Margrave. Désormais, elle pouvait lire et écrire le belge.

Il y avait quelqu'un d'autre. Un jeune homme, habillé en majordome, entra. Il avait les yeux noirs et la peau brune, comme Elin. Il portait une grande caisse en bois.

« Je la pose ici. »

Il la jeta sur le lit, négligemment et épousseta les éclats de bois sur ses vêtements. Elin tapa sur la tête du jeune homme.

« Eh, Gösta ! Un peu de tenue !

— Aïe ! Ça fait mal ! Ne me frappe pas grande sœur... C'est le boulot des soldats après tout, non ? Pourquoi devons-nous les aider ? Ce type est aussi un roturier et juste un officier administratif de cinquième classe, pas de quoi en faire un foin... » Gösta fut de nouveau frappé. « Aïe !

— Qu'est-ce que tu dis ? Si tu traites les autres impoliment, Maître Jérôme sera remis en question ! Je suis désolée M. Régis, s'il vous plaît, ne vous énervez pas. Mon frère est un tout nouveau majordome.

— Pas de souci...

— Grande sœur, j'ai seize ans maintenant ! Je suis aussi l'assistant du chambellan ! Je ne suis pas un nouveau...

— Tais-toi ! »

Gösta, qui était habillé en majordome, était le frère de la servante Elin, ainsi que l'actuel assistant du chambellan. Puisque le travail du chambellan impliquait toutes sortes de problématiques, il avait rarement l'occasion de quitter la demeure. Ainsi, assurer la liaison entre lui et Régis était devenu une tâche de Gösta. Mais Régis ne savait pas pourquoi Elin l'accompagnait toujours.

Régis regarda les documents que Gösta avait apportés.

« Gösta a raison... Je ne suis ni votre employeur, ni votre invité » dit Régis alors qu'il vérifiait le nombre de documents.

« Ne dites pas ça. Votre travail en tant que soldat est un grand honneur. Ne protégez-vous pas notre mode de vie ?

— Grande sœur, ce mec est un officier administratif, alors il n'a jamais été au combat.



— Arrête tout de suite !

— Hahaha... Pas d'inquiétudes. Malgré mon statut de soldat, je suis inapte au maniement de l'épée et de la lance. »

Régis avait du mal avec les compliments. Mais Elin le regardait avec des yeux passionnés.

« Vous êtes trop modeste, M. Régis... Je pense qu'un homme intelligent comme vous est formidable. »

C'était une ère qui exigeait de la force physique pour survivre. La plupart des femmes jugeaient les hommes à leurs muscles. Elin était-elle, du coup, différente ? Ou complimenter les gens faisait-il partie de son travail ?

C'est probablement la seconde hypothèse, pensa Régis. Ce serait trop embarrassant de comprendre quelques choses de travers à cause de quelques compliments. Concentre-toi sur le travail et arrête de penser à des trucs sans importance, se dit-il alors qu'il rangeait les documents.

« D'accord... tous les documents ont l'air d'être là. Je vérifierai tout ça plus tard, merci. Les détails concernant le nouveau format des futures formalités administratives sont ici. Je les ai inclus dans cette lettre, veuillez la donner à M. McClane.

— Nous n'y manquerons pas. »

Elin accepta la lettre poliment. Gösta qui se plaignait d'une nouvelle corvée fut de nouveau frappé par Elin.

C'était impossible pour Régis d'accomplir tout le travail administratif du régiment par lui-même, alors la maison du Margrave continuait d'aider. Le chambellan McClane était un vétéran du système d'imposition et de la documentation commerciale. Il ne faisait aucune erreur pour ces documents-là, ce qui était d'une grande aide. En revanche, les rapports militaires et les formulaires de demande d'approvisionnement avaient un format spécifique aux militaires. C'est pourquoi McClane avait

beaucoup de mal avec, et fut régulièrement réprimandé par l'administration militaire.

Régis vérifiait ces documents avant leur envoi, corrigeait toutes les erreurs et s'occupait des cas complexes. Après un travail titanesque, ils avaient finalement mis en ordre la majorité des documents.

« J'aimerais que M. McClane s'occupe de ces papiers cette semaine. Il y en a un peu trop, sans compter ceux qu'il faut rédiger. »

Régis plaça les documents qu'il confiait à McClane dans les caisses.

« Tout ça ? C'est embêtant. M. McClane a aussi du travail à accomplir dans la maison !

— Je lui suis vraiment reconnaissant. C'est pour le bien de Messire Jérôme, alors veuillez me donner un coup de main.

— Pff ! Vous n'avez pas besoin de le dire ! » dit Gösta alors qu'il soulevait la caisse.

La caisse pleine de papiers devait être très lourde, mais Gösta possédait une force disproportionnée au vu de sa fine corpulence, qui était conforme à celle d'un majordome.

Régis éteignit les bougies de son bureau et se dirigea prudemment vers la porte et l'ouvrit, prenant soin de ne pas renverser la montagne de papiers sur son lit.

« Je vais vous accompagner jusqu'au chariot. J'ai quelques tâches à faire dehors de toute façon. »

Gösta ne répondit pas, mais Elin sourit.

« Merci M. Régis.

— Ça m'embête que la seule chose que je puisse faire pour vous soit de vous raccompagner. »

Régis avait prévu de récupérer du café au réfectoire. Le café était une boisson commune comme le vin et la bière, même les roturiers pouvaient se le payer. En réalité, il avait plus besoin de sommeil que de café. Mais il devait d'abord finir de s'occuper de quelques documents dans la journée pour respecter les délais. En effet, le messenger qui envoyait

les lettres et documents à la capitale impériale ne venait qu'une fois tous les quinze jours. Il n'avait donc pas le choix.

Ils avançaient dans le couloir. Il y faisait encore noir. La lumière du jour ne pénétrait encore guère à travers les fenêtres. Les murs de pierre arboraient un ton sombre. Dans les maisons nobles de la capitale, on aurait pu admirer des chandeliers accrochés au mur. Régis s'était pourtant habitué à cet atmosphère austère et il parcourut naturellement le couloir avec sa main longeant le mur.

Leurs pas résonnaient à travers tout le couloir.

« Est-ce que le chariot est garé près de la porte sud ?

— Oui. Car la porte principale nécessite une permission pour être ouverte.

— En effet. »

La porte principale qui contrôlait les entrées et sorties de l'armée, requérait de nombreuses personnes pour être ouverte et fermée. La porte sud, quant à elle, nécessitait uniquement deux gardes pour être ouverte. Elle était à peine assez grande pour qu'un chariot la traverse, mais elle était plus proche de la ville.

La résidence de Jérôme se situait à Tuonvell. La circulation des personnes, des marchandises et de l'information était centralisée en ville. Il aurait été peu commode de gérer le territoire depuis la forteresse.

Régis et les deux autres rencontrèrent une autre servante, alors qu'ils sortaient de la tour centrale et qu'ils se dirigeaient vers le chariot garé dans la cour. Elle avait des cheveux bruns et des yeux noisette, habillée d'un uniforme rouge de femme de chambre. Elle poussait une charrette remplie de sacs provenant de la réserve alimentaire.

Cette servante n'était autre que Clarisse. Elle s'inclina silencieusement et inexpressive face aux autres. Comme d'habitude, elle ne souriait pas et ne parlait pas beaucoup en présence d'autres personnes.

Gösta se dressa comme un piquet tout en tenant fermement la caisse qu'il portait.

« Ah ! Made... Mademoi... Mademoiselle Clarisse ! Co... Com... Comment allez-vous ? Bonjour !

— Bonjour.

— Il... Il fait beau aujourd'hui ! »

Régis et Elin qui étaient derrière, levèrent la tête. Le ciel à l'est s'éclaircissait, mais il était encore bien nuageux.

Clarisse se contenta de répondre un simple « Oui » et ne dit rien d'autre. Régis demanda à Elin à voix basse : « J'ai le sentiment que Gösta agit bizarrement...

— Ahah, mon frère éprouve un petit quelque chose pour Mlle Clarisse...

— Hein ? »

Même si Clarisse était une servante, elle n'en était pas moins l'aide de la princesse. Elle dégagait dès lors, un petit quelque chose de différent des autres domestiques. Clarisse était également très belle. Ses cheveux soyeux et sa couleur de peau étaient des plus charmants. De surcroît, elle avait une poitrine généreuse, aux contours bien visibles, même sous son tablier. Mais elle ressemblait à une poupée inexpressive face à Gösta. Ses seules réponses étaient « oui » et « en effet ».

Les femmes vraiment belles mais au comportement douteux, étaient mal considérées en ces temps. Cela prendrait probablement du temps, elle serait initialement rejetée par les autres, comme on le ferait pour un cheval fougueux.

Elin soupira.

« Mon frère a des goûts particuliers, il est bizarre... Ça m'inquiète.

— Eh bien, certains préconiseraient de respecter sa personnalité.

— Comme futur mari, je préfèrerais quelqu'un d'intelligent et de bon, qui a un revenu stable et qui ne risque pas sa vie au combat.

— Hmm, je vois... Avoir un revenu stable et ne pas risquer de mourir à tout instant est une bonne chose. »

Régis acquiesça. Elin le regardait fixement avec des yeux remplis de passion.

Qu'est-ce qui lui prend à celle-là ? pensa Clarisse. Cette dernière abaissa la tête respectueusement.

« Il me reste encore des tâches à accomplir, je dois vous quitter.

— Ah, en effet ! Désolé de vous avoir retenu ! »

Elle ne dit rien de plus. C'était regrettable, mais il n'y avait quasiment aucune chance que Clarisse prête attention à Gösta.

Après avoir mis fin à la conversation avec Gösta, Clarisse regarda vers Régis, affichant un beau sourire. On aurait dit une autre personne. Son changement brusque d'attitude fit douter les autres et ils se demandèrent si elle n'était pas possédée.

« Bonjour M. Régis.

— Hein ? Ah, bonjour.

— Comptez-vous sortir ?

— Non... Je les accompagne juste à l'extérieur. J'ai encore des documents à traiter.

— Je vois. Puis-je vous préparer un café au réfectoire rien que pour vous ?

— Hein ? Eh bien, c'est plutôt à moi normalement de vous demander cette faveur... »

Régis était perdu, il ne savait pas comment se comporter face à l'étrange gentillesse de Clarisse.

« Hihhi, c'est le bon moment. Nous venons de recevoir une livraison de grains de café ce matin. Laissez-moi vous préparer un délicieux café. »

Clarisse pointait alors le sac dans la charrette. Régis était content que Clarisse souhaite lui préparer du café... Mais Gösta lui lançait un regard sombre et méprisant. Même Elin boudait d'une expression effrayante.

Régis fronça les sourcils et demanda à voix basse à Clarisse :

« Est-ce que vous me jouez un mauvais tour ? »

— Mais de quoi parlez-vous ? »

Le sourire radieux de Clarisse n'avait pas changé, tel un masque. Gösta grinçait des dents bruyamment. Sa main qui portait les documents tremblait, la caisse craquait. Son mécontentement ne faisait aucun doute. Régis fut envahi de sueurs froides.

« Clarisse, s'il vous plaît, n'empirez pas mon environnement de travail.

— Ah ? Je ne comprends pas ce que vous voulez dire M. Régis.

— Vous agissez avec une idée derrière la tête.

— Hihihhi... »

Au final, Gösta courut vers le chariot après avoir lâché un « N'importe pas avoir gagné ! ». Elin était souriante alors qu'elle disait au revoir à Régis, mais ses yeux trahissaient ses sentiments.

Le chariot sortit par la porte sud. Régis les avait accompagnés jusqu'à la sortie de la forteresse comme promis.

« Ah... Clarisse, s'il vous plaît, ne me faites pas de pareilles blagues. Sans leur aide, le travail administratif urgent va être mis à mal.

— Mademoiselle Elin ne vous fait rien ?

— Euh... Qu'est-ce que vous voulez dire ? Gösta éprouve... Bah, ce n'est pas à moi de vous le dire.

— Elin lorgnait sur vous tout du long...

— Hein ?

— Non, rien. M. Régis, du café seul ne remplira pas votre estomac. Ils nous ont aussi envoyé du jambon et du fromage. En voudriez-vous pour le petit-déjeuner ?

— Oh, je vous suis très reconnaissant.

— Vous en voulez ?

— Oui.

— Il va me falloir trois voyages pour tout ramener au réfectoire.

— Je sentais vraiment qu'il y avait un truc... »

Et Régis et Clarisse transportèrent la nourriture en plusieurs allers-retours.

Dans les résidences des aristocrates, il y avait de nombreuses servantes occupées aux corvées. Elles avaient préparé le petit-déjeuner avant l'aube, nettoyé la maison, fait la lessive et commencé à préparer le déjeuner. Mais les corvées de la forteresse étaient effectuées par les soldats, il n'y avait donc que peu de servantes ici. Parmi elles, Clarisse était la servante de la princesse, alors elle bénéficiait de plus de liberté dans ses déplacements. Pendant que les autres étaient occupées à préparer le petit-déjeuner des soldats, elle était libre de préparer du jambon pour Régis et à arranger des fromages.

Régis s'assit dans le coin des officiers du réfectoire et mangea même s'il était encore tôt.

« Est-ce que je vous dérange ?

— Ah, mais pourquoi dites-vous cela M. Régis ?

— Parce que c'est le réfectoire des officiers... et je suis un sous-officier.

— C'est trop tard maintenant. Ne vous êtes-vous pas déjà restauré plusieurs fois ici ? Ni la princesse, ni le Margrave ne s'en sont plaints. Ça signifie que personne ne s'oppose à que vous mangiez ici.

— D'accord... Mais quand bien même, n'avez-vous pas d'autres devoirs à accomplir Mlle Clarisse ? »

Régis se sentait désolé et reconnaissant envers Clarisse pour lui avoir préparé son petit-déjeuner lors d'une matinée aussi chargée.

« Mon véritable travail est de prendre soin de la princesse. Alors je rends juste service quand je suis occupée à d'autres tâches. »

Bien que servante de la princesse, elle était davantage une assistante personnelle. Ne pouvant la plaindre, Régis se servit du fromage.

« Il y a des épreuves à surmonter quand on occupe un tel poste.

— Quelle étrange réaction. « La garce, avoir une si belle situation, avec tous ces avantages. » Pourquoi n'avez-vous pas pensé cela vis-à-vis de moi ?

— Comment aurais-je pu penser à quelque chose d'aussi méchant ? Mais... la plupart des gens penseraient ainsi. Voilà pourquoi c'est difficile d'avoir une bonne situation. La jalousie des autres est terrible. »

Clarisse resta silencieuse. Elle le regardait. On l'avait observé toute la matinée. Avait-il de l'encre sur le visage ? Régis baissa la tête et regarda la nourriture qu'il tenait.

« Hmm... Vous voulez du fromage ?

— Je vais me servir moi-même. »

Clarisse prit le fromage de Régis, en retira un petit morceau et l'avala. Pourtant, il en restait encore beaucoup sur le plateau.

Quelle étrange manière de faire, pensa Régis alors qu'il se resservait à manger.

Le jambon et le fromage étaient des aliments transformés pour pouvoir être longtemps conservés, mais les récents lots étaient vraiment délicieux. Le café avait meilleur goût que prévu.

Clarisse demanda : « M. Régis, est-ce que vous y avez réfléchi ?

— Hein ? À quoi donc ? »

La chose qui lui vint immédiatement à l'esprit fut Altina. Que pouvait-il faire pour l'aider à devenir impératrice ? Elle avait dit à Régis qui n'avait pas suffisamment confiance pour être stratège « Quand tu ne croiras pas en toi, je croirai en toi à ta place. ». Il n'avait pas plus prévu de devenir un stratège suite à ces mots... Mais il réfléchissait encore à ce qu'il pouvait faire pour elle.

« Eh bien, ça ne sert à rien d'y réfléchir, moi-même je ne me le représente pas correctement...

— Vous allez le faire ?

— C'est que... Cela ressemble juste à des mots prononcés dans un rêve, il faut encore leur donner de la consistance.

— Je comprends que vous n'ayez pas confiance en vous. Mais je ne pensais pas que vous considéreriez ceci de manière si insignifiante, comme des mots prononcés dans un rêve.

— Non, c'est vraiment quelque chose d'important, non ? Ça peut changer l'Histoire.

— Est-ce si important que ça ?

— Sans aucun doute. C'est suffisamment important pour choquer la nation entière et être conté dans des milliers de livres.

— C'est donc quelque chose d'incroyable.

— Oui, je pense que ça l'est.

— La cérémonie de mariage de M. Régis...

— En effet, ma... Hein ? »

Régis se redressa sans s'en rendre compte. Clarisse plissa les yeux.

« Je vous demandais juste si « ça vous a traversé l'esprit », de quoi parliez-vous donc ?

— Oh... mince... »

Il avait été négligent, parce que Clarisse avait toute la confiance d'Altina. Il ne pouvait rien dire de plus, il devait faire attention.

« Ne prévoyez-vous pas de vous marier, M. Régis ?

— Euh... Eh bien... Comment pourrais-je me marier ?

— On devient majeur à l'âge de 15 ans dans l'empire. La plupart des gens ne se marient-ils pas avant 20 ans ?

— En effet, ma sœur s'est mariée à 19 ans... Ah, j'y arrive bientôt... C'est embêtant.

— Vous avez une grande sœur ?

— Oui, elle s'est mariée il y a trois ans, elle vit à Luen. Je crois qu'elle a deux enfants.

— Vous croyez ?

— Je n'ai jamais vu ma nièce. Ma sœur est tombée enceinte peu après son mariage et voyager sur de longues distances avec un enfant en bas âge est dangereux. J'aurais aussi pu aller la voir... Mais je faisais partie du personnel d'un noble à l'époque. C'est impossible de prendre un long congé pendant un apprentissage.

— Les aristocrates voyagent souvent avec leurs domestiques. Je pense que vous aviez encore une chance de les voir même avec votre apprentissage. Luen et la capitale impériale ne sont pas si éloignées l'une de l'autre.

— Ah, c'est parce que... le Marquis Tennessee était plutôt âgé. Il n'effectuait que des voyages indispensables.

— Je vois.

— Mais nous nous écrivons. Oh, j'avais promis de lui envoyer une lettre une fois à la forteresse... Mince !

— Vous ne lui avez pas écrit ? Ça fait presque un mois que vous êtes ici, M. Régis...

— Ça fait plutôt quinze jours... Je vais lui écrire aujourd'hui.

— Ça devrait aller. Quel genre de personne est la sœur de M. Régis ? »

Régis respira un grand coup et se remémora son passé. La sœur de Régis était connue pour être une femme gentille et mature lorsqu'elle était silencieuse. Mais aux yeux de son frère, elle était silencieuse uniquement quand elle dormait.

« Eh bien, je pense qu'elle est du genre à prendre ses propres décisions. Il y a trois ans de ça, ma sœur et moi vivions encore dans les environs de la capitale impériale.

— Oui, quand M. Régis était encore étudiant.

— Oui, ma sœur travaillait comme femme de chambre. Un jour, un forgeron de Luen s'installa sur un marché proche pour y vendre ses marmites et ses couteaux de cuisine. Ma sœur l'a épousé.

— Une servante de la capitale impériale et un forgeron de Luen... Ils ne semblent pas avoir grand-chose en commun. »

Clarisse semblait intéressée par leur histoire. Elle écoutait silencieusement et pour une fois ne plaisantait pas.

« Un jour, la noble qu'elle servait lui demanda d'aller au marché pour acheter des ciseaux de couture. Elle y rencontra le forgeron.

— Mais, leur relation ne se résumait-elle pas à celle d'un vendeur et d'une cliente ?

— C'est habituellement le cas... Mais ma sœur a fait sa demande au forgeron à ce moment-là. »

Clarisse écarquilla des yeux. C'était totalement inattendu de la part de sa sœur.

« C'est surprenant. Le forgeron devait également être choqué... La tradition veut que ce soit l'homme qui demande en mariage et ce après plusieurs rencontres.

— Haha... Il était surpris, en effet. Même si les femmes de la capitale sont plus ouvertes d'esprit, être demandé en mariage de pareille manière est vraiment étonnant.

— Mais il ne l'a pas repoussée, pas vrai ?

— Il était suspicieux, se demandant si ce n'était pas une farce ou une arnaque au début...

— C'est normal.

— Pour prouver son identité, ma sœur a ramené le forgeron à la résidence de la noble. La dame devait être choquée à son tour. Elle avait envoyé sa domestique acheter des ciseaux de couture, mais elle avait ramené un forgeron qui deviendrait son mari.

— Ce doit être sans précédent », dit Clarisse.

« Oui, quand elle a une idée en tête, elle se moque de ce que les autres pensent.

— Vous êtes bien frère et sœur.

— Que voulez-vous dire ? Je suis plutôt dans la norme, non ? Et donc, comme ma sœur s'est mariée à Luen, le forgeron devint mon beau-frère. Je me suis rendu à leur

mariage à Luen. Mon beau-frère y possède une grande échoppe et cinq apprentis.

— Je vois... Il s'en sort bien.

— La méthode est un peu crue, mais je ne pense pas qu'une telle confession déplaie à quelqu'un. »

Clarisse acquiesça. Et avoua pleine de passion : « Je vous aime... Épousez-moi M. Régis.

— Je sais que vous plaisantez. J'en suis sûr, je vous connais bien.

— Que c'est méchant ! J'ai même mis de côté le sens commun pour vous demander en mariage.

— C'est vraiment bizarre quand c'est la fille qui demande. »

Régis enviait l'initiative de sa sœur.

Clarisse sourit et dit : « Ça dépend de la personne. Je pense que quelqu'un voulant épouser M. Régis échapperait au sens commun.

— Alors si une personne veut se marier avec moi, forcément elle n'est pas normale ? Je n'ai pas beaucoup de confiance en moi, mais je crois avoir quand même quelques ressources...

— Vous avez une si piètre opinion de vous-même ?

— Mieux vaut prévenir que guérir... »

Régis mit fin à la discussion d'un soupir. Clarisse prit le fromage sur le plateau.

« Pourquoi votre sœur n'a-t-elle pas laissé ne serait-ce qu'un dixième de son enthousiasme à son frère ?

— Même si vous me dites ça...

— Que penseriez-vous de prendre les devants parfois ?

— Je pense être plutôt enthousiaste concernant mon travail administratif.

— La princesse dort encore, il est temps que vous alliez la réveiller. »

Clarisse regardait l'horloge au mur. Altina se levait toujours de bonne heure et finissait son petit-déjeuner avant que le réfectoire ne se remplisse.

« Réveiller Altina est votre travail. Envisagez-vous vraiment de me laisser entrer dans les quartiers de la princesse ?

— Je suis tellement occupée avec les corvées dont je viens tout juste de me rappeler.

— Mais vous avez dit que vous ne faisiez qu'aider pour les corvées...

— Je vois. Je dirai à tous les officiers que leur petit-déjeuner est servi en retard parce que je devais préparer celui de M. Régis...

— Était-ce votre plan depuis le début ? »

Régis continuait de pester, mais il admit sa défaite et se leva de son banc. Clarisse hocha la tête, satisfaite.

« La princesse a besoin du baiser d'un prince pour se réveiller. Voulez-vous essayer ?

— Vous voulez que je meure par peine capitale ? Et d'ailleurs, je suis un roturier.

— Alors veuillez la réveiller depuis l'extérieur de sa chambre.

— Oui, c'était mon plan.

— S'il vous plaît, appelez-la « mon moineau d'amour ♪ ».

— Je serais poursuivi pour irrespect envers la royauté ! Vous avez une dent contre moi ou quoi ? »

Régis jeta des yeux noirs à Clarisse qui était toute joyeuse, et il quitta le réfectoire.

Le troisième étage de la tour centrale avait davantage de fenêtres. Elles étaient qui plus est, plus grandes qu'au premier. Il s'y trouvait une porte peinte en noir, joliment décorée. La chambre d'Altina se trouvait derrière.

Régis frappa à la porte. Étonnamment, Altina répondit immédiatement.

« Ah, désolée j'ai trop dormi. Tu arrives au bon moment, tu peux m'aider ? »

Régis hésitait, elle lui demandait d'entrer ? Et lui qui espérait pouvoir gérer cette affaire sans avoir à entrer dans sa chambre...

Le son se propageait facilement à travers le couloir en pierre. Les quartiers de Jérôme étaient également à cet étage. Régis voulait éviter la diffusion de rumeurs disant qu'il rendait visite à la princesse. C'était donc une mauvaise idée de l'interroger à l'entrée ou de rester sur place.

Je n'ai pas le choix, se murmura-t-il à lui-même avant d'ouvrir la porte.

Il entra.

Il y avait un énorme lit et plusieurs coffres remplis de vêtements. Altina, qui lui faisait dos, caressait ses cheveux de feu de sa main droite. Son cou et ses épaules étaient découverts, sa peau était d'un blanc éclatant.

Elle était en sous-vêtements. Un corset porté par les nobles dames la couvrait de la poitrine jusqu'à la taille. L'arrière du corset ressemblait à une chaussure : des lacets entremêlés étaient utilisés pour le nouer.

La main gauche d'Altina tenait sa poitrine pour maintenir le corset et lui permettre de resserrer les lacets.


Régis ne comprenait pas ce qu'il se passait devant lui. Il resta figé sur place, pétrifié.

Altina s'adressa à Régis, toujours le dos tourné : « C'est embarrassant, je me sens compressée. Est-ce que j'ai grossi ? Je pense que c'est parce que je grandis encore. C'était beaucoup trop serré ce matin. Viens m'aider à resserrer les lacets.

— Les lacets du corset ?

— Hein ? »

Elle semblait finalement comprendre que celui qui était entré pour la réveiller n'était pas une servante. Elle tourna la tête prise de panique, les yeux grands ouverts. Altina semblait comme frappée par un éclair.



« C'est embarrassant, je me sens compressée.
Est-ce que j'ai grossi ?
Je pense que c'est parce que je grandis encore.
C'était beaucoup trop serré ce matin.
Viens m'aider à resserrer les lacets.

- Les lacets du corset ?

- Hein ? »

Régis ne comprenait pas
ce qu'il se passait devant lui.
Il resta figé sur place, pétrifié.

Régis était également stupéfait et n'arrivait pas à dire un mot. Son esprit était rempli d'expressions comme « atteinte à la pudeur » et « crime de lèse-majesté ».

« Ah... non, c'est que... Je suis ici pour te réveiller... Je ne savais pas que ça se passerait comme ça !

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! »

Le cri d'Altina était suffisamment fort pour briser les tympanes. *En est-ce fini de moi ?* s'abandonna Régis. Peu après, des bruits de pas se firent entendre.

Des hommes demandèrent derrière la porte : « Que se passe-t-il princesse ?

— Est-ce qu'un voleur s'est introduit ? Nous allons le massacrer Votre Altesse ! »

Régis ne pouvait que s'imaginer finir en viande hachée sous les coups des gardes. Serait-il poignardé à mort, jeté par la fenêtre comme un caillou ou immolé par le feu ? S'il pouvait choisir, il préférerait une mort sans douleur. Ce serait une bonne chose que sa sœur, qui vit si loin, ne soit pas mêlée à cette affaire.

Altina répondit : « Oh, désolée ! Il y a un insecte qui rampe hors de mon coffre à vêtements ! Un énorme !

— D'accord ! Nous allons l'écrabouiller !

— Non ! Je suis en train de me changer, vous seriez accusés de crime de lèse-majesté, d'atteinte à la pudeur ainsi que d'entrée par effraction, ce qui serait très mauvais pour vous !

— Elle se change... Compris ! Nous n'allons certainement pas entrer !

— Oui, mais veuillez nous autoriser de faire la garde à l'extérieur.

— Ça va aller ! Je vais bien ! Je vais me sentir honteuse si vous restez là, alors veuillez retourner à votre poste immédiatement !

— Compris !

— Elle est en train de se changer.

— Dépêchons-nous de retourner à notre poste.

— Oui. »

Le son des pas, lents, se faisait de plus en plus distant. L'âme de Régis passa du choc au désespoir, s'ajoutait à cela de la confusion. En pareille situation, son esprit était totalement engourdi.

Il fixa Altina et demanda : « P-Pourquoi ?

— Crétin ! Ne me regarde pas !

— Ah, désolé. »

Régis se retourna de panique et prévoyait d'ouvrir la porte et de sortir. Mais il pouvait y avoir encore des sentinelles dehors.

Altina se murmura à elle-même : « J'ai crié involontairement... Mais avec le recul, c'est ma faute d'avoir demandé de l'aide sans demander qui était là.

— Je ne savais pas que tu te changeais.

— En effet... Tu voulais me dire quelque chose ?

— Mlle Clarisse m'a demandé... de vous réveiller.

— Quoi ? Cette fille est vraiment... Elle sait que je lui demande toujours de m'aider à me changer...

— Vraiment ?

— De temps en temps. Si je suis pressée ou quand je porte un corset... Ah, ce n'est rien ! Juste des trucs de filles !

— Ah, tu veux dire tel que grossir et autres trucs.

— Dois-je appeler les gardes ?

— Hein ?

— Efface ça de ta mémoire ou c'est la peine de mort !

— Oui ! »

Ce n'était pas une bonne chose qu'Altina abuse de son autorité pour des affaires personnelles, mais c'était une exception — *les trucs de filles sont effrayants !*

Altina rougit alors qu'elle couvrait sa poitrine et sa taille de ses mains.

« Pourquoi est-ce que tu regardes ?

— Ah, oh, désolé ! Nous parlions et je...

— Es-tu vraiment entré sans savoir ?

— Je le jure devant Dieu.

— Tu n’as jamais assisté à une messe depuis ton arrivée à la forteresse.

— J’ai dit bonjour au prêtre.

— Tu as juste dit bonjour et tu jures déjà devant Dieu ? Tu restes là et tu ne te retournes pas. N’imagine même pas pouvoir tourner la tête.

— D’accord, je ne bougerais pas. »

Régis se concentra sur les grains de la porte en bois. Il pouvait entendre le son d’une respiration légère et le bruissement des vêtements derrière lui.

« Haa, haa. »

Le son d’une respiration légèrement difficile s’arrêta et ce fut au tour de celui de vêtements qu’on enfila. Il entendit des cliquetis de métal, Altina était probablement en train de mettre son armure et ses protège-tibias.

« C’est bon, tu peux te retourner maintenant.

— Pfiou... »

Régis essuya la sueur qui perlait sur son front.

Altina portait sa tenue habituelle avec son armure. Mais l’image d’Altina dans ses sous-vêtements éblouissants était encore dans son esprit et son visage rougit. Elle semblait calme, mais ses oreilles étaient encore toutes rouges.

« Pouah...

— Que, qu’y a-t-il Altina ? Est-ce que ça va ?

— Sérieusement, c’est parce que tu es trop stupide.

— Je ne voulais pas regarder. C’est ce qu’on appelle un accident.

— Je sais. Si tu l’avais prémédité, je t’aurais tranché en deux avec l’épée foudroyante !

— Ce serait la pire mort de tous les temps. S’il te plaît, épargne-moi.

— Ah... Je voulais justement te parler aujourd’hui. Mais maintenant, je suis gênée rien qu’à te voir.

— Tu veux me parler de sujets embarrassants ?

— Mais pas du tout ! » s’emporta Altina.

« Bon, ce serait mieux pour tout le monde si on pouvait juste oublier tout ça.

— Je pense que je ne l'oublierai jamais. Ça restera gravé dans ma mémoire toute ma vie...

— Désolé... »

Après que le rougissement s'estompa, Régis et Altina décidèrent de se diriger vers le réfectoire bien qu'il se faisait un peu tard. Altina partit la première en reconnaissance, suivie par Régis qui sortit discrètement.

Tel un couple qui s'enfuit, pensa Régis.

Ils marchèrent finalement tous les deux ensembles dans le couloir.

« Du coup, de quoi voulais-tu me parler ? Tu peux me le dire sans me regarder.

— Euh... Ils ont immédiatement accouru à mon secours, tout à l'heure, n'est-ce pas ?

— Hein ? Ah, tu veux dire les soldats ?

— Tout le monde s'occupe bien de moi. Mais ils ne me considèrent que comme une princesse.

— Je le pense aussi.

— Je l'ai dit l'autre nuit, je ne pense pas être une vraie commandante si je n'ai pas l'autorité qui va avec.

— C'est regrettable, mais c'est vrai. »

Elle ne le regardait pas à cause de son embarras, mais ce n'était pas l'unique raison. Ses pensées fusaient également de toute part.

« Si je veux être reconnue comme la commandante de ce régiment, je me dois d'être plus fiable que le chevalier noir Jérôme. On est d'accord ?

— Ah... Euh, est-ce que tu prévois quelque chose ? J'ai un mauvais pressentiment. »

Altina ne répondit pas à l'interrogation de Régis. Elle pensait à un sujet bien précis.

« Tu seras certainement contre, alors je ne vais pas te le dire.

— Altina... Tu prévois de faire quelque chose auquel je m'opposerais ? S'il te plaît, ne le fais pas.

— Mais ce sera efficace à coup sûr. Parce que tu m'as garanti que ça marcherait.

— Est-ce que j'ai encore dit quelque chose que je n'aurais pas dû ? »

Altina ne répondit pas, de nouveau, souriant à Régis pour le rassurer. Son visage ne rougissait plus, alors même qu'ils se regardaient l'un l'autre.

Quand ils arrivèrent au réfectoire, ils virent Clarisse qui était assise à ne rien faire. La plupart des bancs étaient vides, le réfectoire était pour ainsi dire, désert. Régis confirma l'heure en regardant l'horloge au mur.

« C'est pourtant... l'heure du petit-déjeuner. »

Si l'horloge fonctionnait bien, alors c'étaient les commis qui ne l'avaient pas remise à l'heure. Tous les officiers étaient rassemblés ici habituellement.

Clarisse se leva et s'inclina.

« Bonjour princesse.

— Hmm, bonjour Clarisse. Tu n'as peur de rien.

— J'ai entendu un joli cri tout à l'heure... Il s'est passé quelque chose, pouvez-vous me raconter ?

— Euh... Non, il ne s'est rien passé.

— Ah, d'accord. »

Clarisse avait définitivement l'avantage dans cette joute verbale. Altina changea vite de sujet et demanda : « Est-ce que tout le monde s'est couché tard ? Ou sommes-nous en retard ?

— D'une certaine manière, vous êtes en retard.

— Il s'est passé quelque chose ? »

Clarisse sembla troublée un instant. C'était subtile, mais... c'était rare de la voir hésiter en présence d'Altina.

« L'équipe de reconnaissance vient de rentrer.

— Hein ?

— Est-ce que c'est l'équipe de reconnaissance nordique ? »

Altina acquiesça en réponse à l'interrogation de Régis.

« Oui, dans cette forteresse, l'équipe de reconnaissance est celle qui s'occupe de toute la reconnaissance dans le Nord. Leur mission est d'enquêter dans les nations voisines et barbares. Ils passent environ un mois en reconnaissance... »

Au nord du territoire de Beilschmidt se trouvait le Duché de Varden. Comme Varden faisait partie de la Fédération germanique, elle était en constant état de guerre interne ou externe. Ils avaient croisé le fer nombre de fois avec le régiment de Jérôme.

Plusieurs tribus barbares pullulaient également dans la forêt entre les deux nations. Les plus petites comptaient des centaines de membres, tandis que les plus grosses se comptaient en milliers. C'était un mélange d'aborigènes et de citoyens abandonnés par l'empire et la fédération.

En tant que régiment frontalier, ils devaient faire attention aux deux groupes. Le commandant devait être informé des rapports de reconnaissance même s'il était occupé à d'autres affaires urgentes.

Altina se mordit les lèvres.

« Est-ce que Messire Jérôme écoute actuellement le rapport ?

— Oui, des soldats sont venus ici le chercher pour le prévenir du retour de l'équipe de reconnaissance. Ils ne l'ont pas trouvé alors ils se sont rendus dans ses quartiers. Tous les officiers sont rassemblés sur la place pour écouter le rapport. »

Ces soldats ne cherchaient pas Altina. Ils n'avaient même pas prétendu vouloir trouver l'autre commandant. Un torrent de rage s'emparait d'Altina, mais elle n'en montra rien.

« Je prendrai mon petit-déjeuner plus tard ! »

Elle se dirigea alors vers la sortie. Clarisse s'inclina très fortement, derrière elle. Régis la suivit hors du réfectoire avec hâte et courut jusqu'à la place de rassemblement.

Il y avait de nombreux officiers réunis sur la place devant la porte principale et les soldats observaient à distance en formant un cercle extérieur. Au milieu de ce mur de personnes se trouvaient Jérôme et cinq hommes.

Le Margrave se tenait là, les bras croisés, à l'écoute du rapport. Agenouillés devant lui, se tenaient des hommes habillés comme des aventuriers et qui portaient une cape et une épée dans leur dos. Les cinq hommes arboraient un visage barbu et étaient très maigres. Seuls leurs yeux brillaient. Ils constituaient l'équipe de reconnaissance et celui qui parlait en était le chef.

De la bière et du raisin étaient disposés à côté des éclaireurs, mais ils n'y touchaient pas. Ils avaient passé un mois en terrain ennemi pour ce rapport, cela démontrait à quel point ils prenaient au sérieux cette mission riche en difficultés.

« ... ceci conclut le rapport concernant le Duché de Varden.

— Hum... On dirait qu'ils rassemblent des troupes.

— Je le pense aussi.

— Est-ce qu'ils prévoient de nous attaquer... Ou se préparent-ils à une guerre civile ? »

Jérôme vit Altina qui s'approchait alors que le mur de soldats se divisait pour la laisser passer. Régis s'arrêta quand il atteignit ce mur. Il préférait éviter de ressembler à un misérable toutou et de s'attirer ainsi le mécontentement des soldats présents.

L'équipe de reconnaissance regarda Altina d'un air grave. Elle était traitée avec peu de reconnaissance, telle une décoration, le rapport avait commencé avant qu'elle n'arrive. Mais Altina n'en restait pas moins la commandante, quand bien même elle n'avait encore rien accompli.

Le chef de l'escouade proposa : « Commandante... Accordez-moi de recommencer le rapport...

— Ça va aller, veuillez continuer. Messire Jérôme organisera ce que vous avez dit et me fera le rapport, n'est-il pas ?

— Haha, moi faire un rapport à une petite fille ? Retourne d'où tu viens et va mâcher ta dinde au réfectoire.

— Nous réglerons ça après avoir écouté leur rapport. »

Ses mots étaient emplis de résolution. La détermination d'Altina n'avait pas flanché devant l'intimidation de Jérôme. L'atmosphère était comme deux épées s'entrechoquant, dont les étincelles jaillissaient de partout.

Les braves éclaireurs et la foule retinrent leur souffle devant cette scène. Altina les pressa de continuer leur rapport.

« Euh... Le rapport suivant est celui de la reconnaissance des barbares de la forêt. Ils étaient engagés dans une guerre intertribale massive durant notre reconnaissance.

— Ils se battaient entre eux ? Les escarmouches entre petites tribus sont communes, mais les guerres intertribales massives sont rares.

— Oui, une coalition d'au moins trois groupes tribaux était également présente.

— Les sauvages qui ne savent que tuer et voler se coalisent ? Il s'agissait vraiment des barbares ?

— D'après leur équipement et leur style de combat, ce devait être des barbares. Il y avait un homme très imposant dans le groupe qui se mouvait comme un singe. Il ne cessait de bondir sur l'ennemi et de l'abattre. Il était suffisamment fort pour changer lui-même le cours d'une bataille.

— Oh... »

Jérôme sourit à l'idée de devoir faire face à un redoutable adversaire. Cette part de son caractère était probablement la raison qui fit de lui un héros et expliquait pourquoi ses troupes l'adoraient.

Altina écoutait silencieusement. Si les deux n'arrêtaient pas de questionner, le rapport ne pourrait suivre son cours.

Jérôme souleva plusieurs questions au sujet des barbares, il semblait intéressé par l'ennemi qui agissait tel un macaque. Alors que le rapport touchait à sa fin, Altina finit par demander : « L'équipe de reconnaissance comptait douze membres au début de la mission, non ?

— En effet.

— Comment ont-ils péri ?

— Trois sont morts en combattant les sauvages, deux de maladie, un a glissé en traversant les montagnes et un a succombé face au blizzard.

— Je vois... »

Altina hocha la tête et ferma les yeux. Un moment de silence pour les morts s'imposa à tous. Les officiers et hommes de la place de rassemblement se turent tous d'un coup, la forteresse entière était silencieuse. Elle rouvrit les yeux peu après.

« Merci pour ce rapport crucial et pour votre bravoure. Veuillez prendre un repos bien mérité.

— Oui... Votre Altesse... »

Les cinq hommes qui avaient survécu fondirent en larmes. Ils se rappelèrent leurs camarades tombés et les terribles épreuves qu'ils avaient dû endurer. Ils saluèrent les commandants et rompirent.

Les soldats tout autour d'eux accueillirent les éclaireurs avec éloges et gratitude. Les rapports de reconnaissance étaient aussi précieux qu'une lumière dans les ténèbres. L'ennemi pouvait choisir de conserver ses forces ou d'attaquer sous le couvert des chutes de neige. L'empire était alors capable d'ajuster ses patrouilles et ses défenses selon l'activité ennemie.

Jérôme se retourna et prévoyait de retourner à la tour centrale.

« Pff... Tout ce que la petite fille peut faire est d'observer un moment de silence. »

Et Altina de rétorquer à l'homme moqueur : « Arrêtez-vous là ! » Elle attrapa la poignée de son épée.

Régis écarquilla les yeux en voyant la scène se dérouler. Il entendit le bruit du métal s'entrechoquant. Sans avoir donné le temps à Régis de la stopper, Altina avait dégainé son épée.

« Quoi ? » cria Régis de désespoir.

Un chahut éclata autour de lui, les troupes étaient sous le choc. Le mur humain recula avec des cris de stupéfaction : « Ouah ! »

Altina était à cinq pas de Jérôme. Pour un héros comme lui, cet espace pouvait être comblé en un instant. Puisqu'Altina pointait son épée vers Jérôme, ce n'aurait pas été surprenant qu'elle soit tuée. Mais elle restait calme en pareille circonstance.

« Vous avez vraiment décidé d'ignorer mon autorité, quoi qu'il arrive, Messire Jérôme.

— Eh... Petite fille, ta blague n'est pas drôle.

— Je suis on ne peut plus sérieuse. Ça vous est douloureux d'avoir une personnalité royale agissant comme une commandante, n'est-ce pas ? Il est temps de mettre ça au clair.

— Pff, il n'y a rien à tirer au clair. C'est mon régiment.

— Ce sont les mots qu'une petite nation comme la Fédération germanique pourrait tenir. Tout le monde dans cette armée, des soldats aux chevaliers et même vous, appartient à l'armée impériale de Belgaria et est sous mon commandement.

— Oui, en effet. Mais petite fille, tu ne peux pas commander des troupes juste parce que tu as ce titre. On n'est pas au palais ici. Aucun soldat n'écouterait les ordres d'une demi-portion décorative.

— Je le sais parfaitement. J'ai compris ça en avril. C'est pourquoi j'ai besoin de prouver que je mérite ce titre de commandante.

— Hahaha... N'as-tu pas déjà le mandat de l'empereur ?

— C'est une blague ? »

Altina détourna légèrement les yeux. Régis sentit son regard se poser sur lui. Il ne voyait ni doute, ni inquiétude dans son regard. Elle semblait calme et confiante. Son épée n'oscillait pas d'un pouce. Elle reposa son regard sur l'homme qui lui faisait face et annonça : « Messire Jérôme, je vous défie en duel ! »

Régis supplia : *Si c'est un cauchemar, je veux me réveiller immédiatement !*

Environ un dixième des troupes était abasourdi, un autre dixième sidéré, la majorité pensait que c'était une blague et quelques-uns se mirent même à rire. Même Jérôme qui était directement concerné, ne le prit pas au sérieux.

« Eh petite fille... »

Mais leurs rires se turent aussitôt qu'Altina ajouta : « Si je gagne, vous changerez la manière dont vous vous adressez à moi. D'abord, vous devrez me reconnaître comme la commandante et écouter mes ordres. Ensuite, vous serez un général sous mon commandement et agirez au mieux. Ce n'est pas un songe ou une blague, si vous continuez à prendre tout ceci à la légère, je considérerai cela comme une tentative de fuite. »

Altina avait posé toutes les règles. En conséquence, Jérôme ne pouvait plus continuer à balayer l'idée. Son sourire s'effaça de son visage.

L'aura intimidante qu'il dégageait s'intensifia. Les troupes prirent peur face à cette féroce intention de mise à mort, certains même tentèrent de s'échapper.

« Tss... Tu vas le regretter, petite. Je ne reculerais pas même si mon adversaire était l'empereur !

— J'imagine. Si vous étiez du genre à respecter la hiérarchie, vous seriez déjà en train de travailler sous mon commandement sans qu'on ait à s'affronter en duel.

— Tu ne te rends pas bien compte. As-tu pensé à prendre un champion pour se battre en ton nom ? Le seul

chevalier en capacité de me défier dans cette forteresse est probablement Evrard... »

Le commandant des chevaliers qui était devenu le centre d'attention affichait un air gêné. Il servait certes sous le commandement de Jérôme, mais il considérait Altina comme sa fille, sa petite-fille, voire même comme sa déesse. Il se retrouverait devant un dilemme s'il venait à être désigné comme champion d'Altina.

Et Altina fendit l'air.

« Je n'ai pas besoin d'un champion. Je suis celle qui va vous affronter. Je me répète, mais je considérerai que vous fuyez si vous refusez !

— Hahaha... D'accord. Tu es juste une petite princesse qui a été sacrifiée dans la lutte pour le pouvoir. Ta fin peut tout aussi bien se produire ici. »

Altina fronça les sourcils de mécontentement. La « princesse perdante » était l'un de ses plus méchants surnoms. C'était d'ailleurs plus proche du crime de lèse-majesté que du surnom.

« Vous me reconnaitrez comme la commandante si je gagne ?

— Bien sûr, je te reconnaitrai comme la véritable commandante, et non pas juste comme un titre vide. Si tu gagnes ! Et donc... Qu'est-ce que j'ai si je gagne ? Je n'ai pas besoin de ce duel pour être le commandant du régiment... Ah, que tu me cèdes ton titre de commandante me semble acceptable.

— Vous voulez que je considère l'édit impérial comme mis à la poubelle, c'est ça ?

— En es-tu capable ?

— Même si je le soumettais à approbation, il serait révoqué par le prince Latreille.

— Pff... Alors tu ne peux me motiver à participer à ce duel. »

Altina acquiesça. Il semblait que cela faisait partie de son plan.

« Je savais que vous diriez ça. S'il n'y a rien en échange pour Messire Jérôme, alors ceci est dénué d'intérêt. J'ai réfléchi à tout ça ces derniers jours. « Se réserver parce qu'il n'y a aucun intérêt à se dépenser. » Si les troupes pensaient ainsi, alors le duel n'aurait aucune valeur.

— Ah... Tu veux dire que tu as une proposition à même de me séduire ?

— Je renoncerai au titre de commandante et revivifierai votre nom de famille Beilschmidt.

— Qu'as-tu dit ?

— Vous n'avez pas oublié votre ostracisation devant tous, par les généraux de naissance noble, n'est-ce pas ? »

Jérôme grinça des dents.

« Petite... Tu as mis le doigt sur quelque chose que tu n'aurais pas dû. Si ta proposition est absurde, il n'y aura pas besoin de duel. Je vais fermer ta grande gueule ici et maintenant ! Réfléchis bien à ce que tu vas dire. Quels sont les termes que tu as à me proposer ? »

C'était trop tard pour les arrêter, l'atmosphère était trop intense. Hypothétiquement, Régis pouvait-il stopper le duel en intervenant maintenant ? Impossible. En agissant ainsi, il aggraverait encore davantage la réputation d'Altina. Une commandante protégée par un sous-officier de cinquième classe serait la risée. Tout ce qu'il pouvait faire était de regarder.

Malgré tout, Régis avait du mal à réfréner son envie d'intervenir. Il existait un moyen pour elle de considérer comme nul l'édit impérial, quitter le service militaire et élever Jérôme parmi les nobles.

« Stop... » prononça-t-il doucement.

Naturellement, son appel était étouffé par tout le brouhaha qui l'entourait, ne pouvant l'atteindre.

Altina pointa son épée vers son adversaire et dit au héros aux yeux injectés de sang, tel un chien sauvage : « Si je gagne, je deviendrai votre femme. »

Jérôme afficha un air interdit.

« En effet... Il s'agit de termes intéressants.

— N'est-il pas ? »

Altina ne serait plus une princesse après avoir épousé un noble, alors le plan du prince Latreille de nommer la princesse commandante perdrait tout son sens. Après le mariage, le titre de noblesse du clan Beilschmidt serait le même, mais son statut en serait clairement élevé. Objectivement, Jérôme avait là, largement assez pour considérer ce duel avec sérieux.

« Eh... Petite, tu n'es clairement pas mon genre, mais les termes proposés sont excellents. Prépare-toi à assouvir tous mes ordres, telle une bonne.

— On dirait que les termes vous semblent acceptables.

— Évidemment. Parier ta vie est des plus excitant. J'accepte ce duel. »

Jérôme sourit comme s'il était déjà vainqueur. Altina rengaina son épée.

« Alors le duel est acté. Je le dis au cas où, mais si vous me méprisez et me combattez l'esprit joyeux, votre tête pourrie finira écrabouillée par terre.

— Tu devrais plutôt t'inquiéter pour toi, petite. Tu devrais, par exemple, commencer ta formation nuptiale dès maintenant.

— Pardon ? »

Altina grinça des dents, furieuse. Il s'agissait juste d'un sarcasme dénué de sens, mais Altina était totalement perméable à ce genre de remarque, ce qui était très efficace contre elle.

Jérôme fit craquer ses doigts.

« Quand veux-tu organiser ça ? Si tu veux faire ça maintenant, ça me convient.

— Vous rigolez ? Je ne vais pas vous laisser trouver d'excuse. J'ai tellement d'exigences que je ne peux organiser un duel maintenant. Et il y a tant d'excuses que vous pourriez me sortir, comme « je venais de me réveiller », « j'avais trop bu la nuit dernière » ou « il y avait

une trop grande différence de préparation entre nous deux ».

— Oh... »

Jérôme savait que le régiment était désormais divisé en deux camps, l'un le supportant, l'autre supportant Altina. Trouver des excuses serait une très mauvaise chose, quel que soit le résultat final du duel.

« Allez, organisons ça à midi dans trois jours. L'emplacement du duel sera cette place.

— Trois jours vous suffiront ?

— Pour qui me prends-tu ?

— Compris. C'est que, je ne souhaite pas que les autres pensent que je complotte contre vous...

— Ne sois pas arrogante ! Une petite fille de quatorze ans n'a aucune chance de gagner contre moi, quelque soit le traquenard mis au point ! Je n'irai pas trouver d'excuse au résultat du duel. Si quiconque se plaint du résultat, ça signifie qu'il se plaint à mon encontre. Je lui tordrai le cou et l'enfermerai !

— Ainsi soit-il.

— C'est plutôt moi qui devrais te mettre en garde. Je ne me retiendrai pas, qu'importe qui me combat. Fais ton testament. »

Laissant ces mots derrière lui, Jérôme monta les escaliers de la tour centrale. Des gémissements émanèrent d'une partie des chevaliers. Ils provenaient de ceux qui vénéraient Altina comme une déesse. Altina ne semblait pas à l'aise devant leur vénération.

« Je n'ai pas l'intention de tuer mes subordonnés.

— Prévois-tu de gagner... ? » demanda Régis à Altina une fois Jérôme entré dans la tour. Il ne saurait causer du tort à sa réputation en lui parlant ainsi en pareil moment.

« Ah, mais Régis, personne n'engagerait un duel s'il prévoyait de perdre, non ?

— Les histoires de princesse débutant des duels sans espoir par soif d'amour et de réputation sont étonnamment

très communes en ce monde... Je ne pensais pas que tu étais si sotté, princesse... J'avais tort. »

Régis avait l'impression d'avoir dix ans. *Défier le « Héros d'Erstein » en duel !* pensait-il. Il sentait qu'il était sur le point de défaillir.

Altina arborait une expression nonchalante.

« Dire que je suis sotté est vraiment méchant. Ce n'est pas plutôt connaître de telles histoires qui est honteux ? Des histoires de duels qui ne peuvent être gagnés...

— Ce n'est pas ce que je veux dire ! Je dis que défier le héros Jérôme est complètement insensé !

— Mais il n'y a pas d'autre solution. Je dois gagner ce duel pour prouver que je suis la plus forte dans cette forteresse. Tu as dit qu'il fallait plus que des prouesses guerrières pour être commandant, mais que c'était plus facile de leur montrer qui est le plus fort en étalant sa force et ses capacités.

— J'ai encore foiré... »

Régis massait sa tempe avec son doigt, il s'évanouirait à coup sûr à cause de son mal de tête si rien ne changeait. N'avait-elle pas compris la situation ? Ou avait-elle un plan en tête ? Il pouvait sentir qu'elle était à l'aise de par son attitude.

« Tu n'as pas foiré. Je pense que c'était une idée géniale, Régis.

— Tu prévois vraiment de gagner ce duel ?

— Absolument ! » répondit Altina en bombant sa poitrine.